N°. 1.

Memoire sur le traitement des tumeurs qui arrivent aux differentes parties de la face, avec des observations relatives.

Depuis quelques années, j'ai traité et vu plusieurs personnes attaquées d'une certaine espece de verrue, et autres tumeurs à la face, et dans la bouche même, dont les differens traitemens qu'on a employé pour les guérir, et leurs differentes terminaisons, prouvent assez clairement, que ces sortes de maladies dégénerent pour l'ordinaire en cancer, si on y remedie par debouchemens, et avant leur ulcération. Cette matiere m'a paru très importante et digne d'être communiquée à l'academie.

L'idée générale qu'on s'est formé dans tous les temps, de la férocité des cancers, tant dans les commencemens que dans les progrès, pourra faire douter de la caractere que je donne aux maladies qui font le sujet de ce memoire; mais je ne sais point de doute que par la suite, en recueillant les differentes découvertes qui pourront se faire sur ce sujet, on verra que mon jugement a quelque fondement à bien des égards: car si cette maladie a paru inattaquable, comme l'expérience de tous les temps l'a malheureusement trop prouvé, c'est qu'il y a eu autant de répugnance du côté du malade à se laisser traiter, que du côté du malade, par le préjugé pernicieux que nous en ont laissé nos anciens et de certains modernes; à quoi même n'a pas peu contribué la dénomination qu'on a donné à ceux qui viennent au visage; notamment au

Plusieurs savans hommes ont beaucoup discouru sur le caractere et sur les effets du vice cancéreux; mais leurs differentes opinions ont plutôt prouvé, que les raisons qu'ils en ont donné, que cette matiere est encore impénétrable à notre intelligence, et conséquemment que l'autre doit qu'ils prétendoient trouver dans le vice cancéreux s'est trouvé au gré de leurs

ARC 43 n°1

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

imaginations, pour la détruire ; devrait bientôt connue ; mais au contraire il est encore à découvrir. Mon lecteur, depuis si vous voulez suppléer à cette déplorable ignorance de tant, et pour trouver les moyens d'exterminer cet ennemi implacable du genre humain, c'est de recourir à l'observation, de laquelle on tirera d'autant plus de fruit que de tous les raisonnements, tels que je donne ici pourront le faire présumer ; et on y verra que lors que l'on remédie à temps aux maladies qui donnent naissance à cet hydre horrible, et avant qu'elles ayent contracté un caractère, ou si l'on veut, avant qu'il ne se soit développé, comme on le verra par les exemples qui vont suivre, qu'on en obtient des guérisons radicales et sans récidives.

Je crois à n'en point douter, que le cancer en quelque partie du corps où il se manifeste, qu'il y acquière un caractère, soit que la cause qui le produit vienne du dehors ou du dedans ; à moins qu'il ne soit occasionné par quelques vices héréditaires quelconques ; comme je crois aussi que sur les personnes qui en sont attaquées, tel tout effort de sein de leur mères de cette manière. quelque générale et certaine que soit cette cause, on ne doit pourtant pas abandonner ces infortunés à leur malheureux sort, n'en n'étant pas sûr d'une façon démonstrative ; par l'incertitude en ce cas doit même faire tout entreprendre pour tâcher en délivrer. L'observation que je vas citer, après l'article qui suit, le prouvera, comme elle concourra d'ailleurs aux autres preuves générales

Si je regarde les cancers qui sont de nature incurables généralement parlant, surtout ceux qui viennent de famille, et produits par quelques vices étrangers, c'est qu'alors ceux de tous les autres sont moins connus par si éloignés, si invétérés, et si compliqués, et conséquemment plus facile à détruire, puisque leur principe n'est que local. pour prouver cette assertion, il n'y a qu'à faire attention que les personnes qui sont atteintes

deux sortes de cancers incurables, ou qui ont paru l'être jusqu'à présent, sont ordinairement de jeunes filles mal réglées, ne serait-ce point le vice qui en pourrait être la cause antécédente? Jaquis Leurs meurtrières étant dans la masse des humeurs, les vices, et par une raison toute naturelle, je en résulte des obstructions des vaisseaux sécréteurs et excréteurs des glandes, surtout celles des mammelles, par les rapports intimes qu'il y a de cet organe à la matrice, où la cause d'une pareille suppression est particulièrement; aussi quoi ces mêmes personnes et aux femmes, parvenues à un âge où ce flux périodique vient à leur manquer. cette maladie n'est pas la seule qui attaque ces dernières personnes; elles sont aussi sujettes à des infirmités équipolentes à ces premières, tels quels squirrhes à la matrice, ou aux autres viscères du bas-ventre, qui dégénèrent, comme une suite nécessaire et ordinaire de leur terminaison, dans de vrais Chancres, qui les font périr dans des maux intolérables, et qui ne finissent qu'avec la vie; dans des corps ou d'autres qui leur viennent en différentes parties du corps, mais particulièrement aux parties honteuses, qui serait fort dangereux de guérir; &c. J'ajoûterai à ces causes la superfluité de nos humeurs après notre accroissement, qui font souvent de grands ravages, sur tout chez les personnes qui ne font point ou peu d'exercice, chez lesquelles il ne se fait point ou très peu de transpiration, aquoi font ou doit suppléer l'écoulement des mois, celui du flux hémorrhoïdal aux deux sexes, la goutte, &c. toutes ces différentes humeurs deviennent supprimées, sont toutes causes des maladies les plus funestes, et dont les guérisons sont difficiles, douteuses, et même très dangereuses, ou tout-à-fait impraticables. Je crois en avoir dit sur les différents cancers et sur leurs causes: Je devions aux exemples qui prouvent qu'ils ne sont pas toujours incurables.

ACADÉMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHÈQUE

Première observation.

Il y a 11 ans que la femme du nommé Boulard, métayer dans la paroisse de Soutaine, près de cette ville, âgée pour lors de 46 ans, me consulta sur une espèce de verrue qui lui était

Vennie depuis 3 ou 4 ans, entre l'œil et l'apophise zigomatique, distante d'environ 3 lignes de l'œil, qui l'inquiétoit d'autant plus, me dit-elle, que sa mère en avoit eu une semblable, et de la même nature, à l'âge de 50 ans, qui avait dégénéré en un affreux cancer, qui, après lui avoir dévoré tout le visage, la fit périr dans des douleurs les plus cruelles. Ce que cette femme voyait de malheureux à une grande attention à sa maladie, joint à ce que la nature où elle se trouvait me paraissait fort suspect en maniant cette tumeur. Je fis tomber une espèce de croûte dure et compacte, qui la recouvroit, et qui occasionna un peu de douleur à cette femme, et il en sortit quelques gouttelettes de sang. Après que le corps fut tombé cette verrue me parut être de la grosseur du bout du petit doigt dans toutes ses dimentions, et garnie à l'extérieur de petits mamelons assez sensibles, quoi que fort pâles; mais sans doute ils ne devinrent si sensibles que parce que la croûte qui la recouvroit et qui l'avait enlevé, les garantissoit des impressions extérieures. Je remarquai encore que cette tumeur étoit fort superficielle, et conséquemment fort vasculeuse, et peu douloureuse.

Je proposai à cette femme l'extirpation de cette verrue, comme seul moyen de faire cesser ses craintes, qui pouvoient avoir de funestes conséquences, et ses inquiétudes, à quoi elle ne voulut point consentir; quelque chose que je lui dise pour la déterminer. Mais environ vingt ans après, (en janvier 1749) elle revint me trouver ayant de dispositions toutes différentes, et des inquiétudes d'autant plus affligeantes que sa maladie avoit subitement augmenté. En effet cette espèce de verrue étoit dégénérée dans une tumeur fort unie, un peu enflammée, profonde jusqu'à l'os, douloureuse, fort dure et squirreuse, indolente; et avoit accru du triple qu'elle n'étoit lors que je la vis la première fois. La première chose qu'elle me dit fut de lui ôter comme celui auquel je lui avois proposé d'abord, étant résolue à tout souffrir pour se délivrer d'un mal qui la tuerait tôt ou tard, tout comme il avoit fait sa mère. Je profitai

de cette résolution ; et après les remedes generaux administrés
j'en fis l'extirpation de la manière suivante. Je pris une
aiguille sourde de demi pouce grandeur, enfilée d'un double
fil retors, avec laquelle je passay un fil entre la tumeur
et l'os, ce que je répétai quatre fois en soupant la ligne
transverse de ce premier point, de façon que ces deux fils passés
ainsy formoient une croix, ce qui me donna deux anses avec
les quelles je tins cette tumeur assez assujettie pour pouvoir
l'enlever totalement sans y toucher, avec la peau qui la
recouvroit, et toutes les chairs que je crus nécessaire
d'emporter ; ce que je fis avec un bistouri droit
long et bien assujetti dans sa chasse, par une bandelette de
linge. après l'opération je lavai légerement les vaisseaux,
et remplis la playe de charpie brute, la couvris de compresses,
et soutins le tout avec un bandage contentif, et reservai la
tumeur pour l'examiner. Le lendemain je levai
cet appareil, et j'examinai la playe pour sçavoir s'il
n'y avoit rien resté de la tumeur ; n'ayant rien trouvé de
la pansai fort simplement, avec un plumasseau imbibé de
vin, et enduit d'un peu de baume d'arcaeus, ce que je
continuai toutes les 24 heures jusqu'au 12e jour, auquel
temps l'ulcere étant presque tout rempli de bonnes chairs, je
relevai ; mais quoique un petit plumasseau fut et
légerement couvert d'un peu de pompholix, ce qui guérit
en moins de cinq jours cet ulcere. pendant et longtemps
après cet traitement je fis purger souvent cette malade, et
long fis user d'une opiate soudante et apéritive. depuis cette
opération et ces remedes, cette femme a eu maux de reins divers de
cette maladie, et je crois qu'elle se porte apresent aussi
parfaitement qu'elle peut le souhaiter. Je reviens à
l'inspection de la tumeur.

aussitôt que je fus rendu chez moi, je lavai cette tumeur
avec du vin, pour en ôter le sang. Je la visitai attentivement
tant dehors, et n'y trouvai rien de particulier, si non que
la peau qui la recouvroit y étoit intimement adherente,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et soudée fortifiée avec elle. Son volume était à peu
près égal à celui d'une grosse aveline. Je coupai d'abord
cette tumeur en deux parties égales, en suivant dans sa partie
postérieure d'avec l'antérieure. J'examinai d'abord cette
dernière partie, que je trouvai formée d'une chair
semblable à celle que l'on observe à de certaines tumeurs qui
viennent en différentes différentes parties du corps, dont la
base est fort large et attachée au corps par un pédicule.
Son tissu en de certains points, était fort serré, sur tout celle qui
touchait à la peau, parsemée de petites cellules de différentes
grandeurs et différentes figures, mais dont la plus grande partie
n'avait que la peine contenu une espèce de rave ou sérosité,
toutes remplies d'une liqueur fort fluide, et qui noircissait
le linge un peu temps après s'y être répandue. Enfin
toute sa substance était fort cellulaire et serrée, de couleur
blanchâtre, pénétrée de petits vaisseaux filets de vaisseaux
sanguins, qui répandaient quelques gouttelettes de sang
fort noir. Le centre de l'autre morceau était moins
cellulaire, mais j'y remarquai plus de vaisseaux de toutes
les espèces, surtout de petits lymphatiques fortement
de sa substance, remplis d'une lymphe, qui ne donna au
linge qu'elle mouilla entièrement transparente et limpide,
qui ne donna au linge qu'elle mouilla aucune couleur sale
et étrangère. J'y remarquai de plus une petite cavité dans
son centre à loger une lentille, où paraissaient se rendre tous
les autres vaisseaux lymphatiques dont j'ai parlé. au reste la
couleur était à peu près comme à celle du premier morceau;
mais je trouvai qu'il blanchissait en le lavant beaucoup plus
aisément. mes recherches en sont en restèrent là; et
je fus fort mortifié par la suite d'en avoir pas fait quelques
épreuves sur les liqueurs que cette tumeur contenait.

puisque cette tumeur s'est guérie avec tant de facilité,
on pourra peut-être dire que ceux qui n'en n'auront pas
fait l'extirpation qu'elle se serait guérie également sans
terminaison fâcheuse: c'est ce que je n'oserais assurer: cependant
je doute très fort. Les trois observations sur autres vont

Se semble prouver le contraire.

2.e observation.

La femme de S. Tubin du poirié-sur-velaine, au bergiste du cheval blanc, vint me trouver en 1755, âgée de 48 ans, accompagnée de son mari, pour me faire voir un ulcere cancereux, situé sur la partie latérale droite du coronal. Je me informai de son commencement, et de ce qui l'avait causé. elle me dit que cette maladie avait fait depuis plus de 3 ans qu'elle s'en étoit apperçue. qu'elle avait d'abord vu comme une verrüe ou fic qui vient ordinairement aux mains de certaines personnes, et qui se pouvoit détruire en peu de temps d'elle-même qu'on enlevoit quand elle avait acquis une certaine grosseur, qu'auparavant elle incommodoit beaucoup; et qu'après qu'elle était tombé pour elle peu que quelque chose lui touchât qu'elle était fort sensible. enfin qu'elle avait grossi peu à peu jusqu'à acquérir le volume d'une grosse noisette; qu'ensuite la gale qui s'était formée depuis jusqu'à ce temps-là, ne devint plus; que cette tumeur devint après devenu plus sensible et plus douloureuse, et saignoit même pour lors peu à peu tout à fait; et enfin s'excoria et s'ulcera; et quand depuis 6 mois que cette maladie était ulcerée, qu'il en sortait tantôt des eaux teintes de sang, tantôt de sang tout pur; tantôt du pus; et qu'elle avait augmenté au point de la trouver actuellement, depuis cette époque, état à dire de la grandeur d'un petit œuf et aussi exactement ronde. elle ajoûta enfin que la verrüe avait tombé tout d'un coup comme une mare de sang pourri, et que depuis ce jour-là, l'ulcère avait beaucoup augmenté. tout cela me confirma dans la première idée que j'eus de cette maladie. j'en instruisis le mari, et lui dis qu'il n'y avait point de remede à y faire, qu'il n'avait qu'à tenir sûrement à ce que je lui disois, et n'y rien faire que quelques petits topiques que je lui enseignai. quelques mois après on m'apprit que cette malheureuse femme était morte dévorée de ce cancer.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

3e observation.

Il y a trois ans que la femme d'un nommé Forchet, journalier au village de Brillac, paroisse de Chaix, âgée dans ce temps-là de 30 ans ou environ, vint me trouver chez la dame de Briaud, femme de qualité demeurante dans cette ville, pour me faire voir une maladie pareille en tout à celle dont je viens de faire l'histoire, et dans le même état que se trouva sa maladie quand elle vint chez-moi. elle-ci avait commencé par une verrue aussi que l'autre; mais elle avait été plus prompte à s'ulcérer, quoi que sa tumeur n'eût pas acquis tant de volume que l'autre; et avait troublé de la même manière les ressorts qu'on avait remarqué à l'autre qui froissaient sur la tumeur de celle-ci, étoient, selon son rapport, beaucoup plus courts que les autres; car elle ajoûta qu'elle en avait été plusieurs fois de gratter comme le bout du doigt. cette femme était nourrice d'un enfant de quelques mois: la dame chez qui j'étois et moi fûmes ce que nous y fûmes pour lui faire laisser, elle ne le voulut jamais, et mourut peu de temps après le visage rongé par cette maladie, et finit par là de l'allaiter.

4e observation.

Le nommé Jean Barré, de la paroisse de Chers, âgé de 60 ans tout pareille maladie aux deux précédentes le prit, et dont le siege était au grand angle de l'œil gauche. Son commencement parut aussi par une verrue, qui se couvrait d'une gale semblable aux autres; les progrès furent cependant plus lents, ayant supporté cette maladie près de six ans; mais sa terminaison fut aussi funeste. J'ajouterai seulement à celles que depuis son commencement jusqu'à son ulcération, que cet homme était vu larmoyer continuellement du côté de la maladie, cause sans doute que cette glande dépurait les points lacrimaux, ou les avait totalement bouchés. L'œil fut le premier dévoré par le cancer, parce que les tuniques de cet organe et ses humeurs, opposèrent apparemment bien moins d'obstacle à sa voracité, que la peau et le tissu cellulaire qui lui étoient voisins.

L'observation d'avant semble et prouve que toutes ces tumeurs n'ont pas toujours la même terminaison, et ne dégénèrent pas quelquefois en cancer: cependant je crois que si on eut négligé d'extraire cette maladie comme il arriva aux sujets des trois dernières observations, qu'elle y aurait acquis le même caractère; mais on y remédia avant le retranchement de celle-ci qu'il fut totalement développé: car il y a apparence que ce vice a des degrés d'perfections et d'imperfections.

5e observation.

En 1750, M. Le curé de la paroisse de St. Michel le Tout, tout proche de cette ville, âgé de 53 ans, eut une pareille tumeur que celles dont il a été question dans les précédentes observations, qui lui vint à la partie inférieure de son lacrimal, du côté droit. Il négligea de lui faire passer par quelle il commodait, et lui faisait mal surtout lors qu'il se mouchait. Je lui en proposai l'extirpation: il me dit qu'd'autres lui avaient conseillé de la consommer avec des médicamens caustiques, ce que je n'approuvai pas, cette tumeur étant placée en cette ligne, et même n'en pensait-elle, lui-dis-je, tout autre mal que de la face, Regardant toutes les maladies de cette espèce, qui y viennent, sont susceptibles d'acquérir un fort mauvais caractère, et les médicamens brutaux très capables d'en développer de funestes. C'est ce que je lui fis entendre assez vif, et ce qui le détermina à se défier de tout le reste que je lui proposais. cette tumeur qui était pour lors de la grosseur d'une fève d'avicot, était pour lors couverte comme les autres, d'une gale fort dure, que j'enlevai d'abord, puis après l'ayant avec deux doigts, et je la détachai jusques dans ses racines avec la pointe d'une lancette, et je pansai la petite plaie qui résulta de cette extirpation avec vulnéraire suppuratif, et la cicatrisai en fort peu de temps. Six ans après (vers la fin de l'année 1756) cette tumeur devint, dans le même lieu et sur la cicatrice de la première tumeur, et en fort peu de temps elle acquit de la grosseur d'une noisette. cette récidive et surtout son rapide progrès, inquiéta fort ce curé. il m'proda à M. girard, mon confrère, lieutenant de Messieurs les premiers chirurgiens du roy de cette ville, et fort

habile chirurgien, qui lui proposa plusieurs moyens pour le guérir, et qu'il mit en usage; mais ces moyens au lieu de le soulager, ne faisoient que hâter ses progrès, ce qui l'engagea à me faire appeller en consultation avec M. Aumon, médecin de cette ville. Le premier que j'avois acquis dans ce genre de maladie, et dont je devois avoir tout l'honneur, me fit opiner pour l'extirpation, fondé d'ailleurs sur ce que cette tumeur semmançoit pour lors à suppurer. mais comme ces MM. ne furent pas de mon avis, et que le malade lui même y répugnait, je proposai une alternative à laquelle on souscrit, qui fut de panser cette maladie avec des médicamens suppuratifs, de purger ce malade souvent, et de le mettre à l'usage des fondans et des apéritifs: et quand après quelque temps de ce traitement et l'usage de ces remèdes la maladie au lieu de guérir faisoit encore de nouveaux progrès, qu'on en viendroit à l'opération que j'avois proposé. ce dernier traitement fut donc suivi. on fit venir ici le malade pour qu'il fut plus à portée d'être vu et pansé régulièrement tous les jours. comme il m'avait prié de le voir souvent et d'assister même à ses pansemens, je m'apperçus qu'on les faisoit quelquefois avec des médicamens trop actifs. je me plaignis fort sur cette manœuvre, ce qui occasionna une seconde assemblée, dans laquelle on décida que les médicamens doux ou doit convenu en premier lieu. quelques jours après M. Girard fut obligé de s'absenter. je me chargeai de continuer les pansemens (a), ce que je fis fort régulièrement matin et soir. le 12me jour de mes pansemens, la tumeur tomba tout d'un coup, et découvrit le fond de cet ulcère, qui était fort près de là. il parut fort suspect. je me bornai au seul délabrement que la chûte que la tumeur avait fait. ce qui avait les chairs devenues toujours de mauvaise couleur, et fort pâles, ce qui n'empêcha pas de cicatriser cet ulcère dans 36 jours, quoi que ces chairs furent toujours restées jusqu'à la fin de même couleur. la matière de la suppuration qui sortait de cet ulcère, était en fort petite quantité, de manière que je ne pouvais remarquer sur le premier appareau. elle était de la couleur des chairs, fort visqueuse et transparente, avec une tendance extrême à s'épaissir à l'air. après que la tumeur fut tombé, comme je l'ai dit, il survint une callosité à la portion supérieure de cet ulcère, qui intéressait même le rebord de

(a) Le 19 mars 1757.

La paupière inférieure, à l'endroit du petit canal lacrimal, qui m'inquiéta d'abord beaucoup, mais qui se dissipa à mesure que l'ulcère se cicatrisait; ce qui ne devint sensible que quelque temps après sa parfaite consolidation.

La cicatrice qui a resté de cette maladie est fort molle et souple, ce qui n'est pas ordinaire; car elles sont toujours fort dures et s'allongent en tous sens autour des plaies ou ulcères. qu'il y a encore des exemples, quoi que les os n'aient pas été intéressés dans cette maladie, c'est que cette cicatrice est fort profonde et touche presque à l'os, sans y être adhérente, ce qui prouve que les chairs qui ont été détruites par le vice qui l'a produite, ne se sont pas régénérées. depuis cet temps-là cette personne s'est fort bien portée: j'ai remarqué même qu'elle a pris beaucoup plus d'embonpoint qu'elle n'avait avant.

. outre ces de cette maladie, des circonstances qui l'ont rendue accompagnée, et terminée; et même des traitements qui y ont été administrés, que l'on jugera efficaces, ne voulant rien hasarder sur une observation qui me paraît si extraordinaire, et dont les différents effets sont à peu communs: je laisse à l'académie, dont les lumières sont sans bornes, le soin d'en tirer le jugement qu'elle trouvera convenable, puisqu'elle s'est proposé pour principe invariable de décider, non surtout ce qui approche de l'hypothèse, mais sur les fondements les plus solides et les plus reconnus de l'art. ce qui avant qu'il me fut permis de dire auparavant, quoi que cet ulcère s'est guéri par un traitement si simple et par l'usage des remèdes dont on a fait faire usage à ce malade, il paraît assez visiblement que sa cause ne participait en rien au vice scorbutique; mais il y a apparence que si cette maladie était demeuré plus longtemps dans ces environs, qu'elle aurait pris y dégénéré, soit par la perversion des sucs qui lui avaient donné naissance par leur long séjour, ou par la susceptibilité ou le nombre des parties qui auraient pû affecter; ou soit enfin par la manière avec laquelle ces mêmes sucs auraient pû affecter les vaisseaux qui leur ont donné empreinte. Retraite: les observations qui vont suivre semblent le prouver assez sensiblement.

6.e observation.

en 1745, étant a St. valerien, advint dicelle ville, le nommé Jean pierre, metayer, âgé de 66 ans, me montra une tumeur qu'il avoit à la lèvre inferieure, près de la commissure gauche, de la grosseur d'un noyau d'abricot, et tout à fait logée dans les chairs de la lèvre, qui en avoit acquis le volume d'un oeuf de poule. cette tumeur étoit fort dure et peu douloureuse. il me dit qu'il y avoit près de 3 ans de son commencement, et que depuis ce temps-là qu'elle avoit augmenté insensiblement au point où je la voyois; mais que depuis quelques mois qu'elle étoit devenue sensible, surtout en certains moments. comme un vieillard me paroissoit d'un bon tempérament, fort et robuste comme les gens d'ordinaire les gens de son métier, et jouissant actuellement d'une santé parfaite, je lui proposai de l'en faire entièrement, comme le seul moyen de le guérir promptement et sûrement. il y consentit et vint ici pour être plus à portée de mes soins. je fis cette opération avec un bistouri courbe, en tirant cette tumeur avec deux doigts. j'entrepris par dessus que je tenois dans les chairs pour ne point y laisser aucun vestige de cette maladie. cette tumeur enlevée, je vis un aiguille courbe, enfilée d'une double fil ciré. j'approchai avec deux doigts une des lèvres de la plaie contre l'autre; et d'une seule coup je les traversai assez profondément pour que l'une et l'autre de ces lèvres fussent bien assujetties, et nouai les deux bouts des fils sur une petite compresse ronde assez forme, ——— pendant que de son côté opposé j'avois passé dans le repli de même fil une pareille compresse, ce qui composoit une espece de suture entrecoupée; puis après je couvris le tout avec un petit cataplasme imbibé de baume de commandeur, et soutins ce tout avec quelques compresses longues et un bandage approprié, que je levai 48 heures après. je trouvai que la plaie avoit bien a vu peu d'inflammation près, qui se dissipa peu à peu par le moyen du regime, et de deux saignées qui lui furent faites le jour et le lendemain de l'opération. le sixieme jour j'ôtai les points de suture parce que la plaie me parut cicatrisée et réunie: et enfin le dixième il s'en fut chez lui tout à fait guéri. cet homme s'est porté merveille jusqu'à l'année dernière qu'il est mort d'une péripneumonie.

Je fus curieux de savoir quelle pouvait être la nature de cette tumeur, et qu'elle pouvait être sa composition; voilà

dit cequi joint cela un mouvement après l'opération. Je n'y trouvai guères de différence d'avec celle de la 1re observation, si ce n'est que celle-ci était un peu plus compacte dans toutes ses parties et d'un tissu plus serré, et moins pénétrée de vaisseaux; et la sérosité qui s'y trouva dans la plaie celle-ci était moins abondante, et moins sanguinolente. Le malade tachait le linge tout ainsi que la 1re marquait à l'autre. au surplus toute sa substance était de la même couleur.

7. observation.

L'année suivante, c'est à dire en 1746, un certain marquis, favorisé de la présence de Mr Bernineault, tout frais du bourg d'Thomme qui a fait le sujet de la dernière observation, apprit le traitement et la guérison de son voisin. comme il avait la même maladie, et placée à peu près au même lieu, il s'informa à lui même qui le l'avait guéri. il me l'envoya. Je me trouvai point de différence entre cette tumeur et l'autre, avant Je lui proposai les mêmes traitements, à quoi il parut consentir: mais il me dit qu'il fallait avant d'en venir là qu'il fut sûr — arrangements. Je me levis plus ensuite. quelque temps après j'appris que le barbier de village, avec lequel il s'était trouvé au cabaret, sur le récit qu'il lui avait fait de mon avis, pour de plus par la guérison de son voisin; lui ôta sa tumeur. comme cette manœuvre se fit sans doute dans la chaleur du vin, et n'en répugnait jamais arrêter le sang qui coulait de la piqûre artère qui passe à travers les livres et qu'il avait ouvert. Le barbier lui même se chargea de son mal, en sautérisant cette artère avec un clou qu'il avait fait rougir au feu. Je ne sais quels — vaisseaux il lui fut faire; mais on me dit qu'il avait été près de jour mais à guérir. J'ai vu ce particulier quelques années après, qui me fit l'histoire que je viens de dire; et qui avait une cicatrice affreuse, par la quantité de chairs que le barbier lui avait enlevé en ôtant sa tumeur, avec un fer fort émoussé à sa lèvre si considérable, qu'on lui voyait une partie des dents incisives, et qui lui faisait échapper une partie de sa salive. cet homme vit assez encore, et n'a point eu de récidive de cette maladie.

8. observation.

Il y a environ quatre ans que Mr. de la Bois-rie Martineau, former de feu M. le marquis de la Forte, me montra une oreille tumeur que le dit prétendait, et située au même endroit, cependant un peu plus sous le sable, parce qu'elle était plus vieille de 18 mois. Je lui exposai mon sentiment, et ce qu'il s'allait faire pour en délivrer. il se soumit à tout ce que je voudrais; et

peu de temps après, ledit Sr. Le Roi fait extirper, comme je lui avais conseillé, par un chirurgien étranger, et dont il est très bien guéri; à une petite difformité près à la lèvre qui me fait présumer que la suture que lui a fait faire la réunion du labre supérieur qu'on aura été obligé de lui faire dans l'opération, n'a pas bien réussi. au reste ce Monsieur jouit d'une bonne santé.

Les exemples que je viens de citer dans ces trois dernières observations, semble qu'il n'y a rien de particulier et d'extraordinaire dans la maladie dont ces trois personnes furent attaquées, et qu'elles ne servent en rien à prouver que ce genre d'indisposition peut devenir cancereux; cependant je n'ai recueilli ces trois observations que pour prouver qu'elle en est aussi susceptible que les verrues qui font le sujet des autres, comme on le verra par les deux suivantes.

---

9. observation.

Sur la fin de l'année 1748, je me trouvais à Niort distant de cette ville de 2 lieues, un boulanger de ce bourg, nommé Gonjon, me vint consulter où j'étais sur une tumeur entout semblable aux trois dernières, et placée aussi à la lèvre inférieure, et au même côté où était celle dont mon malheureux beau père La vie. Je m'informai comme j'avais fait aux autres, s'il connaissait ou attribuait cette maladie à quelques causes qui lui fut connues: il m'assura qu'il n'en connaissait aucune, et qu'il y avait environ plus de deux ans qu'il s'en était apperçu et que depuis ce moment qu'il avait grossi d'une manière imperceptible au point où je la voyais; mais que depuis quelques semaines elle était devenue douloureuse et sensible, et que de temps en temps et depuis peu, qu'il y ressentait des lancinements qui commençaient à toute la lèvre dans laquelle cette tumeur était, des mouvements convulsifs avec quelques démangeaisons assez supportables. tous ces états avaient dans tous les autres assez de différence près. au surplus cet homme me parut être de bonne santé; quelque fleur de l'âge il était bien constitué. je me fus fort embarrassé à me décider sur les moyens que j'avais à employer pour sa guérison; le sujet de l'observation sixième m'en indiqua un sûr, mais il ne me parut pas y acquiescer avec quelque confiance malgré les exemple que je lui apportai d'une

varoit traitement fort a lautre, et qui avoit parfaitement
réussi dabord dans son insolation, je n'entendis plus parler
de lui que 9 a 10 mois après qu'il vint me trouver, voulant faire
l'opération que je lui avois déjà proposé chez lui; mais dans un
état bien different que lors que je le vis d'abord. cet homme
medit, que par le conseil de quelqu'un de ses amis, qu'il s'étoit
mis entre les mains de M. ... chirurgien de la ville de mort.
il commença par lui ouvrir 8 tumeurs comme il avoit les testicules
humorales; apparamment qu'il les prit pour vrai testicules abcès; et que
voyant qu'il n'y avoit pas depuis, il avoit fait de efforts pour emporter
tout ce qui lui paroissoit blanc (c'est ses propres) ce qui lui avoit
fait souffrir d'effort grandes douleurs. il m'ajouta qu'autant qu'il
ce travail qu'il étoit sorti fort peu de sang des incisions
qui lui furent faites. tout de suite on lui appliqua dessus
la pierre infernale, laquel on continua deux fois par jour
pendant vis deux mois: et si quelques fois on ne le servoit
pas de cette pierre, c'étoit pour lui laver cet ulcere avec
un medicament qui le faisait encore plus souffrir que ce premier
médicament. mais que voyant qu'après environ quelques ce
malheureux étoit deux souffrir, son mal empiroit
plutôt que de guérir, qu'il s'en étoit revenu chez-lui; et
que depuis un mois qu'il y étoit, qu'il avoit remarqué que
sa maladie augmentoit à vue d'œil. en effet sa lèvre
étoit rongée, détruite et consumée, au point qu'il ne
pouvoit plus retenir sa salive. les douleurs qu'il endurait
étoient devenues aigues, depuis un certain temps; mais surtout
depuis les progrès qu'avoit fait cet ulcere. la sanie qui
sortoit de cette maladie, étoit fort mauvais, et paroissoit
fort fluide et fort mordicante. enfin toutes les marques du
plus affreux cancer paroissoient ici. j'avoüe que je fus
pénétré d'horreur à la vue d'un objet si affligeant. cet
infortuné étoit la plus vive douleur de voir l'état de cet malheureux,
victime de la plus cruelle impatience, et de la souffrance qu'il
avoit lui-même de ses douleurs d'avis; d'ailleurs d'autant mieux
fondé que l'étoit un fort honnête-homme, et généralement
aimé de tout le monde. il me sollicita avec larmes de le guérir;
mais les bornes de mes connoissances, et peut-être celles de l'art,
m'étoient un empêchement invincible. j'eus bien mais de le consoler

BIBLIOTHEQUE

Dernou nicior, ne pouvant faire autre chose pour lui, en de
leur indiquer quelques Remedes propres a son déplorable
état, cequi leur fit avoir connaître cequ'ils pensais de
Sa maladie: aussi me laissa-t-il au désespoir. J'appris
quelquetemps après que ce pauvre homme était mort, toute
La partie inférieure du visage, et la gorge Rongées, de
maniere quelle aliments sortaient de cette derniere partie
à mesure qu'il en prenait.

Il est, je crois, assez visible que si on eût emporté cette
tumeur comme je fis aux sujets de la premier et Sixieme
observations, que cet infortuné aurait infailliblement gueri;
et quelle maniere doit on s'est servi pour la traiter
n'a pas peu contribué a précipiter Latermenaison ordinaire
de ces maladies: l'observation suivante prouvera encore
cette vérité.

10. observation.

un marchand debois de la paroisse de mervant, dont j'ai
oublié le nom, vint me consulter il y a quelques années, sur
une maladie de la même nature que les dernieres, placée aussi
a la levre inférieure; et qui me parut être à l'âge de 60 ans.
après que je l'eus questionné sur sa maladie et sur les causes
qui auraient pû lui donner, sur quoi il ne me dit rien
d'extraordinaire en particulier respectivement aux autres; je
vis l'état facheux ou je trouvai dans le même état de celle
du sujet de la Sixieme observation, lors que je l'extirpai.
après lui avais dit mon sentiment sur les risques qu'il
pouvait courir, s'il ne se faisait pas promptement traiter de
cette maladie; lui ajoûtant qu'il n'était pas sans exemples
que des pareilles tumeurs que la Sienne avaient dégénéré en
des cancers; il me répliqua que puisque l'état comme elle,
qu'il y avait vu passer dans son village, qui ne manquait point
de faire, et qu'il les guérissait tous, pas un seul et qu'il tenait
de famille, en ayant même guéri une infinité de sa connaissance.
Six mois après, ce misérable homme me revint voir, pour me
sommer, dit-il, de ma parole, lui ayant promis la premiere fois
qu'il était venu chez-moi, de le guérir, a quoi j'aurais immanquablement
réussi, s'il eût voulu y consentir pour lors. mais cette fois-ci

je changeay bien de langage. cette tumeur avait grossi depuis louis dix huit cents, puis s'était ulcerée dela largeur d'une piece de 24 sols pendant quelques jours: et actuellement sur toute la face on voyait un mauvais; il y avoit une effroyable exfoliation delaquelle il exhalait une humeur fort fetide, toute teinte, et jaune qui l'entourait, d'une couleur verte. Je m'informai quelle était la cause de cette couleur: cet homme me dit qu'aussitôt qu'il m'eût laissé lorsqu'il était venu me montrer cette maladie la premiere fois, qu'il avait été trouver le paysan dont il m'avait parlé; qu'il lui avoit donné des eaux avec les quelles il s'était lavé pendant plusieurs mois; mais que voyant qu'elles ne le guérissaient pas comme il lui avait promis, qu'il avoit retourné à lui, et que cette fois il lui avait donné des pierres bleues dont il faisait grand cas, et qu'il croyait que c'étoient des pierres de vitriol, avec les quelles il lui avait ordonné d'en toucher trois fois par jour, sa Maye: mais que voyant bien que tous ces remedes causoient de grands desordres à sa maladie qui empiroit tous les jours, qu'il s'était déterminé enfin a faire tout ce que je voudrais. Cette histoire fut grand discours, étant indigné de la perfidie que cet homme m'avoit donné, et surtout de la délibération de ces Empiriques qui trompent aussi impunément le public. Et d'un fait fort mal content du pronostic que je tirai de sa maladie, et voyant que le temps après vengé par ces ulcères.

Ces cinq dernieres observations prouvent clairement ce que j'ai déjà dit de cette espece de maladie, que si elle est traitée à temps et de la maniere dont j'ai marqué qu'on s'était servi aux trois premieres, que ces sortes de tumeurs sont parfaitement guérissables; mais aussi qu'elles sont très susceptibles d'acquérir le vice cancereux toutes les fois qu'on néglige de les enlever à temps, et promptement, et totalement, comme les exemples tout à fait déplorables des deux dernieres le prouvent incontestablement. Mais pourrait-on dire, ces dernieres tumeurs n'ont dégénéré en cancers que parceque les medicamens fantiques qu'on a employé à ces deux maladies, ont été la cause de ces quelles ont acquis vice; et la preuve que cela est vrai, c'est que le curé qui fait l'objet de la cinquieme observation,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

n'a point été traité avec les mêmes brulans, et il a bien guéri. cet argument est spécieux, mais il est pourtant faux; car si cela était vrai, il s'ensuivrait que tous les ulcères auxquels on employait les plus violens caustiques, devraient se couvertir en cancer; et cela arrivant on a pourtant vu jusqu'à présent d'exemples de cette nature. cependant de semblables remèdes ne peuvent que les médicamens accélèrent beaucoup la terminaison du vice cancéreux: il semble même que quelques exemples qui s'y trouvent ici le prouvent.

les nati me laissent se déclarer aussi sous deux autres formes différentes que les trois exemples que j'avais rapportés semblent le prouver. un paysan vint trouver monsieur pour lui faire voir une tumeur placée à la partie externe d'une des ailes du nez, de la grosseur d'un petit pois. j'ignorais quelle fut la manœuvre qu'il avait pour détruire; mais j'ai su qu'il la fit disparaître en peu de temps, et que par la suite qu'il scarifia la tumeur qui s'y trouvait de cette extirpation, avec un petit trocart, par lequel à peine avait-on pu y faire passer la pointe la plus fine, qui perçait le cartilage et la membrane qui tapisse l'intérieur du nez; cet petit et imperceptible ulcère resta plusieurs mois dans cet état, puis après dans peu de jours il s'agrandit si brusquement qu'en moins d'une nuit il fit périr ce pauvre garçon, après lui avoir d'abord consumé le nez jusqu'aux os, et successivement la plus grande partie du visage. la tumeur qui fut la cause d'un pareil désordre était extrêmement saillante, fort unie et très douloureuse même dès sa naissance, et parvint en peu jusqu'au point que je l'ai dit sans changer de forme et de sensibilité.

il y a 7 ans qu'il vint une semblable tumeur à feu madame de la faubretière, femme de qualité de cette ville, âgée pour lors de 57 ans, directement sur le bout du nez. je l'extirpai aussi très profondément qu'il me fut possible sans intéresser les cartilages sur lesquels elle était placée, qui guérit fort promptement. cette dame est morte depuis deux ans, d'une esquinancie fort jugulante.

enfin la seconde espèce de tumeur par laquelle détermine ce mémoire a son siège dans la bouche, tantôt aux gencives et sous

la langue; tantôt sur les bords internes des lèvres, mais plus
souvent immédiatement entre les gencives et les téguments des
joues, qui m'a paru fort susceptible des exacerbations scirrhomateuses.
J'ai remarqué que cette maladie est plus commune sous ce climat
qu'ailleurs. elle commence par une petite élévation directement sous
la peau, qui paroît alors comme un grain de millet, et peu à peu elle
grossit imperceptiblement jusques au volume d'une noix commune.
En même temps elle commence à devenir sensible. elle prend alors
toute apparence d'une tubercule de quelque glandes
conglobées. elle est ordinairement fort saillante et transparente, à peu
près comme une hydatide, ce qui me la fit d'abord prendre pour
une vessie de quelque humeur lymphatique; mais quand j'en
ai extirpé quelques-unes je trouvai qu'elle contient ressemble au blanc d'œuf, mais bien plus épais
et plus visqueux. J'ai vu des personnes qui sont ayant à avoir
une tumeur faire ôter ces sortes de malades, qui leur ont
causé de très grands désordres, et qui seroient devenues fort
funestes si on y avoit pas remédié entre temps. La belle
sœur de M. Lamon, médecin, duquel j'ai parlé dans
l'observation 5.e s'est trouvée dans ce cas il n'y a pas longtemps,
et tout récemment encore un particulier nommé Martin, de cette
ville, qui a souffert des douleurs les plus aiguës, pour ne
pas se déterminer de bonne heure à l'amputation de cette
tumeur, même fort longtemps après que j'en lui fait
l'extirpation. ce qui m'a fait croire que ce mal veut
acquérir le vice cancereux, c'est que j'ai vû deux personnes
rongées par des ulcères cancereux de cette espèce, qui m'ont
dit que leurs maladies avoient commencé par une tumeur
de cette nature, et situées aux endroits que je viens de dire.

Comme je n'ai pas encore acquis assez de connoissance
sur la nature de cette maladie, et des autres circonstances,
je ne dirai pas davantage, craignant d'avancer des conjectures
qui, n'étant pas fondées sur la saine pratique, ne peuvent jamais
conduire sûrement à une cure radicative. Je sais pourtant
en général que cette maladie une fois emportée avec la

glande qui paraît lui avoir donné naissance, se guérit sans
doleur, n'ayant point d'exemples du contraire.

La conclusion qu'on doit faire des observations qui se
trouvent dans ce mémoire, est selon moi toute simple et
fort naturelle: c'est que toutes les excroissances et autres
tumeurs semblables à celles dont j'ai parlé, dont le siège
est à la face, se guérissent toutes sans aucun obstacle,
quand ces maladies sont enlevées avant qu'elles ayent
dégénéré en cancer, à quoi elles ont une grande tendance:
mais au contraire si ces tumeurs ne sont pas traitées de la
manière et avec les mêmes précautions dont je me suis
servi dans les différens cas rapportés, à moins qu'on
n'en sache, ou qu'on n'en découvre de plus efficaces, qu'elles
dégénèrent ordinairement en cancers incurables.

comme mes occupations emportent presque tout mon
temps, et que par cette raison il ne m'est guères facile de
m'attacher à rapporter exactement ma narration; et même
de détailler bien des circonstances qui peuvent être de
conséquence dans les observations que je cite; j'espère
qu'on aura la bonté d'y pardonner ces négligences.
cependant si l'on juge que je n'ai pas assez éclairci
certain fait absolument nécessaire, qu'on me fasse
l'honneur de le marquer, je tâcherai d'y répondre le
plus promptement, et le plus précisément qu'il sera en moi.

Pollard, m.re en chirurgie,
de Montmaur-le-Comte.
Bas Poitou.

22 mars
1759

ARC 43

N.o 21